

ÉDITORIAL

Par FRANÇOIS SERGENT

Démission

On pourra peser au trébuchet de l'histoire les propos de François Hollande sur la colonisation française en Algérie, dont il a découvert le « caractère brutal et injuste ». Litote exemplaire et belle trouvaille. La colonisation fut bien pire que brutale et « injuste », ce que même Sarkozy reconnut. La guerre pour maintenir la mainmise française fut scélérate, faite de massacres, tortures et crimes contre l'humanité. La France n'a fait ni son travail de mémoire ni de justice avec le peuple algérien. Tous présidents confondus. Mitterrand le premier, qui fut un impitoyable ministre de l'Intérieur lorsque l'Algérie était française et dont l'ombre portée peut expliquer le manque de courage de Hollande. La France n'a pas fait mieux avec les rapatriés ou les harkis qui crurent en sa parole et en furent les victimes oubliées et méprisées. De ce déni et de cette démission collective, la junte militaire, déguisée sous les habits civils d'un Bouteflika marionnette entre les mains des généraux, joue cyniquement pour empêcher toute critique de son pouvoir absolu et corrompu. La France veut la liberté en Syrie, salue la Tunisie, la Libye ou l'Égypte débarrassées de leurs dictateurs. Mais Hollande n'a pas eu un mot pour condamner l'étouffoir algérien, un système répressif imposé par une sécurité militaire omniprésente et une caste enrichie par une rente pétrolière dont le peuple n'a jamais vu un dinar. La France veut la démocratie partout, mais pas en Algérie.

Le déplacement présidentiel s'est conclu hier sur un discours dans lequel le chef de l'Etat a reconnu la « brutalité » de la colonisation, sans pour autant présenter les excuses de la France.

Hollande séduit l'Algérie à peu de frais

Par GRÉGOIRE BISEAU
Envoyé spécial à Alger et Tlemcen

François Hollande avait toutes les raisons de repartir de sa visite de deux jours en Algérie plutôt content de lui. Dans ses bagages, il ramène deux étalons (cadeau du président Abdelaziz Bouteflika), un diplôme de docteur *honoris causa* de l'université de Tlemcen... et un moral regonflé à bloc par la ferveur de l'opinion algérienne et des éditos d'une presse très positive. Il s'était fixé comme objectif de renouer avec une relation « apaisée », d'ouvrir un « nouvel âge » entre les deux pays. Le message a été entendu.

Mais le chef de l'Etat y a mis le prix : celui d'avoir consciencieusement évité les sujets qui auraient pu fâcher le régime algérien. Bouteflika a, lui aussi, toutes les raisons d'être satisfait du comportement de son visiteur. Hollande a non seulement fait les gestes attendus par Alger, mais il a évité toute prise de distance avec un régime corrompu et toujours peu sourcilieux vis-à-vis des libertés publiques. Mieux, Hollande a égrainé son voyage de compliments à l'adresse de son homologue, allant même jusqu'à une certaine complaisance. Comme au bon vieux temps d'une *realpolitik* qui ne veut dire son nom.

«**TORTURE.**» C'était le discours le plus attendu de son séjour. Hier matin, devant les deux Assemblées algériennes réunies dans le Palais des nations, le Président se devait de trouver les mots pour revenir sur une histoire franco-algérienne toujours aussi vivante. Voici une députée du Rassemblement national démocratique. Une des seules à ne pas porter le voile. Ce qu'elle attend du discours de François Hollande ? «*Une déclaration de reconnaissance du terrorisme colo-*

L'ESSENTIEL

LE CONTEXTE

Service minimum sur la colonisation et absence de critique du régime : le déplacement de Hollande s'avère décevant..

L'ENJEU

Cela augure-t-il d'une diplomatie molle ?

niale. » Des excuses ? «*Non, il n'est pas là pour présenter des excuses pour des faits qu'il n'a pas commis.* » Hollande savait exactement jusqu'où il voulait aller : toute la vérité historique, mais certainement pas de repentance. «*Rien ne se construit de solide sur la dissimulation, l'amnésie ou le déni, a-t-il déclaré en préambule. La vérité n'abîme pas, elle répare. Elle ne divise pas, elle rassemble. L'histoire même, quand elle est tragique, doit être dite.* » Et puis, les paroles tant attendues : «*Pendant cent trente-deux ans, l'Algérie a été soumise à un système profondément injuste, brutal et destructeur. [...] Je reconnais ici les souffrances que le système colonial a infligées au peuple algérien.* »

Puis, pour la première fois, un chef d'Etat français prononce le mot «*torture* ». Certes au détour d'une phrase, mais le mot est lâché. Et les réactions sont positives. «*Un discours excellent* », s'enflamme Abdelkader Haddouche, député FLN. Un autre élu du FLN, plus mesuré : «*C'était tout ce qu'on attendait d'un chef d'Etat français. Même si, sur la colonisation, ça a été un peu juste. Mais la frustration a été un peu levée.* » Journaliste à El-Watan, Nadja Bouzegrane, qui a déjà suivi les voyages présidentiels de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy, est ravie :

«*Pour la première fois, un chef d'Etat français a reconnu un système colonial global qui a duré cent trente-deux ans.* »

«**DÉSENCHANTÉS.**» Autant par conviction que par nature, Hollande aime la prudence. Il n'est pas du genre à brusquer un auditoire. Mais plutôt à lui servir ce qu'il veut entendre. «*Des révolutions arabes ont apporté l'espoir mais aussi levé des inquiétudes. Chaque pays doit trouver sa propre voie et il ne peut y avoir de réponse unique aux aspirations des citoyens* », a-t-il lancé. Difficile de trouver des mots plus doux aux oreilles de Bouteflika. Ce qui fait dire à Rachid Halet, député de l'opposition du FFS : «*On ne peut pas exclure un printemps arabe en Algérie. Le pouvoir en place a appris à ce que rien ne dépasse. Pour la visite de Hollande, le gouvernement a juste repeint par-dessus tout ce qui est sale...* » Son collègue élu d'Alger Karim Kaboul se demande : «*Cette visite a-t-elle été utile ? Franchement, les Algériens regardent cela de très loin. Ils veulent surtout vivre dignement mais, aujourd'hui, ils sont toujours aussi désenchantés, désabusés.* »

Plus tard dans la matinée, devant des chefs d'entreprise, le Président a choisi de vanter le modèle économique algérien : «*L'Algérie est une économie solide avec une croissance forte.* » Et de louer «*les 200 milliards de réserve de change* », «*une dette résiduelle* » et «*des comptes publics équilibrés* ». Mais a oublié de parler du chômage et de la misère sociale qui frappent une très grande partie de la jeunesse algérienne. Dans l'après-midi, à l'université de Tlemcen, à 500 kilomètres à l'ouest d'Alger, il a une dernière fois rendu la politesse à son hôte : «*Je salue M. le président Bouteflika, avec qui j'ai descendu les avenues de Tlemcen, main dans la main, avec le sentiment de faire l'histoire à notre tour.* » Difficile de rendre plus bel hommage. ◀

EXTRAITS
DU DISCOURS
D'ALGER

«**Pendant 132 ans, l'Algérie a été soumise à un système profondément injuste, brutal et destructeur. Ce système a un nom, c'est la colonisation, et je reconnais ici les souffrances [de la colonisation].**»

«**Nous avons le respect de la mémoire, de toutes les mémoires. Nous avons ce devoir de vérité sur la violence, sur les injustices, sur les massacres, sur la torture.**»

«**Rien ne se construit dans la dissimulation, dans l'oubli, et encore moins dans le déni. La vérité, elle n'abîme pas, elle répare. La vérité, elle ne divise pas, elle rassemble.**»